Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
39e DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1796-1800**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **Extrait de l'historique** **4 M 46**	Transcripteur : **Armelle BARBE** Date : **Mars 2007**

Ancestramil

9ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE
NOTICE HISTORIQUE
1796-1800

CAMPAGNES ET FAITS D'ARMES

Campagnes

An IV, V, VI à l'armée d'Italie ;
An VII aux armées d'Italie et de réserve.
An IX aux armées d'Italie et de l'intérieur.

Faits d'armes

(1796)

- Combat de Mondovi (22 avril) :

La 39é se fait particulièrement remarquer à l'attaque du village de Saint Michel, qu'elle enlève à la baïonnette et fait 300 prisonniers (19 avril)

- siège et prise de la citadelle de Milan (29juin)
- investissement et blocus de Mantoue (juillet, novembre, décembre
- attaque et prise des retranchements de la Rocca d'Anfo (24 Août)

Cette affaire eut pour résultat la prise de cinq pièces de canon, d'un grand nombre de bagages et de 100 prisonniers.

- Combat et prise de Trente (25 septembre).
- Combat de Dux Castelli et bataille de Saint Georges (14 et 15 septembre)
-

(1797)

- Bataille de Rivoli (14 janvier)
- combats de Storo et de Cagliano, où la 39è fait 500 prisonniers et s'empare de deux pièces de canon (30 janvier)
- expédition et combats au Tyrol (février et mars)
- combat de Levico (1er mars).

(1799)

- Insurrection dans le Valois: combat de Tauflers 25 mars)
- bataille de San Giovanni ou de la Trebbia (19 juin
- bataille de Novi (15 août).

(1800)

La 39e brigade se signale à la défense du Pont-du-Var, dans plusieurs engagements partiels (avril, mai, juin)

CHEFS DE BRIGADE

PROMPT	1795-1799
MAUCUNE	1799-1803

Le 18 nivôse an IV (8 janvier 1796), un arrêté du Directoire exécutif prescrivit la réduction du nombre des demi-brigades d'infanterie.
Ce nombre, en effet était considérable et les effectifs très faibles ; un arrêté du 15 nivôse, le réduit à 110.

Ancestramil

Conformément aux instructions du directoire en date du 18 germinal (30 mars 1796), les demi-brigades durent tirer au sort leur numéro après un nouvel amalgame.
La nouvelle 39e demi-brigade de bataille fut formée à Tortone, le 4 prairial an IV, des anciennes 46e et 121e demi-brigades, du 4e bataillon des Basses Alpes et du 10e bataillon de l'Ain.

CAMPAGNE D'ITALIE

(1796)

La cinquième campagne de la liberté allait s'ouvrir, 30.000 hommes affamés, mal vêtus, manquant de tout, étaient mis aux ordres du jeune général **BONAPARTE**.
Celui-ci arrive à Nice le 6 germinal an IV (26 mars).
Il tint tout d'abord à ses troupes un mâle langage :

« Soldats, vous êtes mal nourris et presque nus, ce gouvernement vous doit beaucoup, mais nul ne peut rien pour vous… je vais vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde…. Vous y trouverez honneurs, gloire t richesses. Soldats d'Italie, manqueriez-vous de courage ! »

BONAPARTE, à l'aide d'arrangements avec les fournisseurs, paye une partie du prêt aux troupes, avance quatre louis d'or à chacun de ses généraux, ce qui donne une idée de l'état des fortunes à cette époque, et enfin expédie toutes ses instructions pour la concentration de son armée.

Les troupes qui devaient composer la nouvelle 39e demi-brigade, (121e et 46° demi-brigade, 14e bataillon des Basses Alpes et 10e bataillon de l'Ain) reçoivent l'ordre de se concentrer vers la 46e, qui devait servir de noyau à l'organisation nouvelle et stationnait à Tortone.

Le 10 germinal an IV par ordre de **BONAPARTE, BERTHIER** prescrivit à la 121e, cantonnée à Cannes, Berra et Escarennes, d'en partir le lendemain avec armes et bagages pour se rendre à Ormea, en passant par Menton (11), Saint Remo (12), Oneilles (13), Liéva (14), Ormea (15).
A la même date (10 germinal), le 4e bataillon des Basses-Alpes, reçut l'ordre de partir de Toulon pour se rendre également à Orméa.
Dans cette dernière ville, ces deux corps devaient trouver des instructions du général SERURIER relatives à leur amalgame avec la 46e.

A l'ouverture de la campagne, les corps composant la 39e demi-brigade de bataille se trouvaient :
les 46e, 121e demi-brigades, et le bataillon de l'Ain, cantonnés à Garrezio et aux environs, quant au 4e bataillon des Basses-Alpes il était en route, venant de Toulon, pour rejoindre l'armée.

Les corps qui devaient composer la 39e demi-brigade, moins le 4e bataillon des Basses-Alpes, se mirent en marche le 1er germinal dans la nuit.
Ils faisaient partie de la colonne qui, sous les ordres des généraux **SERURIER, MIOLIS, FLORELLA** et **QUIEUX**, força les postes avancés de Batifolo, Pampara et Serra ; Les sept compagnies de grenadiers de ces trois corps se trouvèrent à l'attaque de Saint Michel.
Le 1er floréal (20 avril 1796), on passa le pont sous le feu ennemi et après trois heures de combat on enleva le village.
Cependant, le Tanaro n'étant point guéable, la gauche de l'ennemi ne fut pas attaquée, et le succès de notre gauche ne put être poursuivi.
On battit en retraite sur les positions de la veille.
Malgré ce conte temps les rapports officiels rapportent que

« Les grenadiers ont combattu comme des héros »

Ils forcèrent le passage du pont défendu par des retranchements bien garnis et de l'artillerie.
Ils firent beaucoup de prisonniers en s'emparant su village de Saint Michel, et quand les renforts survenus aux Piémontais obligèrent la colonne française à se reployer, elle n'exécuta sa retraite qu'après avoir fait la résistance la plus opiniâtre des sept compagnies de grenadiers.
Les trois corps de la future 39e, perdirent dans cette affaire, en tués et blessés, 210 hommes. »

Des actes de bravoure illustrèrent la 39e pendant cette mémorable journée.
Le capitaine **CLAVEL**, commandant la 2e compagnie de grenadiers voyant que le passage du pont au-delà duquel les Piémontais s'étaient retranchés, s'exécutait difficilement, se décida à traverser à gué la rivière qui était profonde et rapide.
Son exemple ayant été imité par quelques grenadiers, il arriva à leur tête du côté où étaient les Piémontais, les chargea à la baïonnette et leur fit abandonner la défense du pont.
Cette vigoureuse offensive permit à la colonne de passer.
BOUILLÉ, sergent-major de la même compagnie, passa la rivière à gué, après le capitaine **CLAVEL**, et, pendant que ce dernier dégageait un lieutenant de grenadiers de l'ancienne 19e, qui était pris par les Piémontais, il fila en avant avec les caporaux **GAI** et **THUILLIER** et les grenadiers **BABOUIN** et **CARON**.
Ces cinq hommes courageux coupèrent la retraite à 70 ennemis qui escortaient un train d'artillerie piémontaise de 80 chevaux ? déjà ils s'étaient emparés de ces chevaux quand un renfort, survenu à la défense de ce convoi les reprennent et somment à leur tour les vainqueurs de se rendre : ceux-ci refusent et se défendent avec opiniâtreté.
Le caporal GAI reçoit à lui seul 8 blessures, et parvient avec ses autres camarades, à se faire jour après avoir blessé une vingtaine de Piémontais.
Le brave caporal GAI mourut de ses blessures.

Le 2 floréal (21 avril 1796) la division **SERURIER** se mit en marche sur Mondovi, et le lendemain 3 (22 avril 96) on livra bataille aux environs de cette ville.
« La 39e demi-brigade, dit le rapport officiel du général **BERTHIER**, se signale dans cette affaire et contribue à la victoire. »
Pendant cette bataille, **GRIVET**, caporal de grenadiers avec deux autres dont on n'a pas retrouvé les noms, enlèvent à la baïonnette une pièce de canon qui était en batterie sur les murs de Mondovi.
Ce caporal fut assassiné plus tard par les habitants révoltés d'Arquata.
Après être restée deux jours aux environs de Mondovi, la 39e demi-brigade se met à la poursuite de l'ennemi elle arrive le même jour à Mayenne, le 6 à la Trinité ; le 7 aux portes de Fossano, le 8 elle entre dans cette ville et en repart pour aller bivouaquer à Bra, le même jour, (29 avril1796).
Le 11 elle arrive à Alba, le 12 à Nizza-la-Paglia, le 13 à Basco (2 mai1796).

Ces marches avaient lieu pendant que des négociations de paix se poursuivaient entre le roi de Sardaigne et le directoire exécutif.
BONAPARTE exigeait pour accorder une suspension d'armes que Coui et Tortone fussent remises entre ses mains.
Le roi de **SARDAIGNE** ayant accédé à ces propositions, la 39e demi-brigade reçut l'ordre de partir de Basco pour aller occuper Tortone.
Cette demi-brigade dut envoyer un détachement de 200 hommes, dans les fiefs impériaux d'Arquata, pour y protéger les opérations du commissaire **GORIN**, chargé de la levée des contributions.
L'ambassadeur impérial à Gênes, par l'entremise de quelques agents, avait organisé un soulèvement, qui éclata le 4 prairial.
Les habitants de ce fief, enhardis par le peu de soldats français qui se trouvaient chez eux et aigris par quelques vexations qu'ils avaient suivies de la part du commissaire se portèrent
« à tous les excès, dont peut être capable une populace qui n'est guidée que par le fanatisme, la fureur et la soif de la vengeance. On sonnait le tocsin dans les campagnes, les prêtres et les nobles

excitaient au massacre des Français ; les paysans assassinaient sur les routes leurs ordonnances et les employés de l'administration. »

Les français étaient en petit nombre ; ils avaient été obligés de se diviser en beaucoup de détachements ; dans ces conditions, ils ne pouvaient faire qu'une résistance inutile, et l'opiniâtreté ne servait qu'à multiplier les cruautés dont se souillèrent les révoltés.
Il y eut trois officiers et 27 hommes massacrés, et le reste ne dut son salut qu'à la conduite ferme et prudente que tinrent les capitaines du détachement, **IMBERT** et **CLAVEL**.
Ces officiers après bien des efforts et après s'être exposés pendant tout un jour aux fureurs des assassins, parvinrent à calmer les habitants et à faire cesser cette boucherie
Tandis que ces évènements se passaient à Arquala, le 4e bataillon des Basses-Alpes avait rejoint Tortone, et, le 4 prairial, on organisait la nouvelle 39e demi-brigade.
Le lendemain, sur l'ordre du général, on détacha le 1er bataillon à Lodi et les trois compagnies de grenadiers dans le 7e bataillon de l'armée.
Ce bataillon de grenadiers fut employé aux sièges de Milan et de Mantoue, d'abord sous les ordres du général **DALLEMAGNE**, ensuite sous ceux du général **GUIEUX**.
Le rapport du chef d'état-major, général **BERTHIER**, mentionne que :

« les trois compagnies de grenadiers méritèrent, par leur belle conduite qu'elles tinrent dans ces deux sièges, l'éloge des généraux. Elles eurent beaucoup à souffrir, notamment pendant le siège de Mantoue. Elles perdirent, tant par les attaques que par les maladies plus d e200 hommes et plusieurs officiers. »
Le reste de la demi-brigade demeura à Tortone et fut employé contre les rebelles de pavie et d'Arquata.

Le 14 messidor (2 juillet 1796), la 39e quitta Tortone, pour venir border l'Adige, depuis Vérone jusqu'à Rouco.
Ce fut dans ce cantonnement que les grenadiers et le 1er bataillon rejoignirent le corps.

Jusqu'au 12 thermidor (30 juillet 1796), il ne se passe rien d'intéressant.

Les impériaux ayant attaqué la division **MASSENA**, la 39e demi-brigade reçoit l'ordre de se porter ; le même jour, à Castelnuovo : le 13 (31 juillet), elle arrive à Goyto, le 14 (1er août), elle traverse avec toute l'armée la plaine de Montchiari et se porte sur Bresca par Pont-Saint-Marco.
La demi-brigade laisse, avec le corps d'armée, un détachement qui prend part à la bataille de Castiglione ; le capitaine **LONG**, qui en avait le commandement, est blessé dans cette affaire, mais il ne consent à quitter le champ de bataille qu'à la fin du combat

La 39e demi-brigade reçoit, le 12 au soir, l'ordre de partit de Brescia, et d'aller, sous les ordres de l'adjudant-général **HERBIN**, attaquer les impériaux retranchés sur les hauteurs de Nava.
L'ennemi fit une sérieuse résistance, mais après plusieurs heures de combat, il fut cependant obligé de battre en retraite dans le plus grand désordre.
*« Il est certain, dit le rapport officiel, qu'il se serait échappé très peu de monde si l'échec du général **DESPINOIS**, sur la droite, n'avait obligé la 39e demi-brigade à s'arrêter sur les hauteurs de San-Sexto, dont elle venait de s'emparer. La perte de la demi-brigade, fut de 42 hommes tués ou blessés, elle fit 200 prisonniers et tua 70 hommes à l'ennemi. »*

La 39e reste sur ses positions jusqu'au 21 thermidor (8 août), et les quitte à cette date pour aller à Salo.
La 39e repart de cette dernière ville, avec le reste de la division du général **SAURET**, le 24, pour aller attaquer les impériaux retranchés à la Rocca d'Aufusa.

Cette attaque a lieu le 25 (12 août), avec le plus grand succès, on enlève d'emblée le château d'Aufusa et on y fait 157 prisonniers.
Après ce premier avantage, on se porte sur Storo et on parvient à y couper l'arrière-garde ennemie, forte de 800 à 900 hommes ; elle est faite prisonnière en totalité, on prend en outre cinq pièces de canon et beaucoup de bagages.
Dans ce combat, **Pierre PERRET**, volontaire, poursuivant l'ennemi, arrête, à lui seul, 15 Autrichiens, auxquels il fait mettre bas les armes.
La division **SAURET** demeure dans ses cantonnements aux environs de Storo, jusqu'au 16 fructidor (2 septembre) ; elle se met en marche, ce jour-là, pour s'avancer dans le Tyrol.
Elle arrive, le 18 (4 septembre), à Mori, sans avoir rencontré d'obstacles à sa marche.
Les ennemis étaient retranchés dans cet endroit, on avait tout disposé pour bien se défendre.

« les allobroges de la 39e demi-brigade furent commandés pour former l'avant-garde de l'attaque, et se comportèrent si bien, que malgré toute se résistance et l'avantage de sa position, l'ennemi fut obligé de fuir. »

On fit dans cette affaire 500 prisonniers, nos troupes prirent en outre deux pièces de canon. Beaucoup d'officiers et soldats, de la 39e, s'y distinguent par des actions d'éclat.

Le capitaine **MAUCUNE**, les sous-lieutenants **BORET** et **TEULE**, le sergent-major **BOUILLÉ** et les grenadiers **BELON, LAVALETTE, TITOT** et **DOGA** voyant que les ennemis résistaient à l'attaque que l'on faisait de front, entreprennent de les tourner.
Ils exécutent, quoique seuls, ce hardi projet, et s'étant emparés d'une hauteur qui dominait le chemin dans lequel les ennemis s'étaient retranchés, ils les somment courageusement de se rendre.
Les ennemis, au nombre de 200 environ, sont ébranlés en se voyant ainsi tournés, et se mettent à fuir en jetant bas leurs armes.
Le rapport officiel résume ainsi cette glorieuse action :

« ces cinq braves, de la 39e, eurent donc la gloire d'avoir fait autant de prisonniers et d'avoir forcé l'ennemi à abandonner une position, sur laquelle il avait, pendant deux heures, arrête nos colonnes. »

On bivouaque, ce jour-là, sur le champ de bataille et le lendemain on entre à Roveredo.
La 39e est ensuite cantonnée dans diverses localités du Tyrol et y reste au repos jusqu'au 12 brumaire (2 novembre 1796).
La 39e occupait alors des positions à Pergine, Levico et Cadine.
L'ennemi attaque, ce jour-là, sur tous les points, la division **VAUBOIS**, et est repoussé.
Le lendemain, on l'attaque, à son tour, dans le village de Saint Michel, qui est enlevé à la baïonnette, malgré une résistance opiniâtre.
On brûle les ponts qu'il avait jetés sur l'Adige, et on lui fait 300 prisonniers.

Le 14 (4 novembre), le général **VALETTE**, avec quelques compagnies de grenadiers dont faisait partie les 1re et 3e de la 39e, attaque l'ennemi à Borgo.
Cette attaque n'ayant d'autre objet que de reconnaître la position, on se retire en bon ordre aussitôt que celui-ci paraît en force.
Dans cette affaire, huit grenadiers, de la 39e, se signalent en arrêtant, à eux seuls, tout un escadron de cavalerie ennemie, qui voulait couper la retraite de notre arrière-garde.
Le même jour, la 2e compagnie de grenadiers et deux bataillons, qui étaient cantonnés à Cadine avec 300 hommes de la 17e d'infanterie légère, sont attaqués et obligés, par la supériorité de l'ennemi, à battre en retraite
Cette compagnie se retire en bon ordre, et arrive, assez à temps, pour pouvoir brûler le pont de Trente, sur l'Adige, et mettre cette ville en état de défense.

Dans la nuit du 14 au 15 (4-5 novembre), le général **VAUBOIS** donne des ordres à sa division pour exécuter sa retraite sur Cagliano, ces ordres sont si mal expédiés qu'ils ne parviennent que très tard ou même pas du tout à divers corps de troupe, notamment au 1er bataillon et à la 2e compagnie de grenadiers de la 39e, qui sont ainsi abandonnés sur une hauteur.

Une grande partie de 1er bataillon avec 32 officiers est obligée de se rendre, et, ce n'est que par des efforts inouïs que la 2e compagnie de grenadiers parvient à rejoindre l'armée.
Cette compagnie se trouvait accolée à un bataillon de la 25e demi-brigade, sous les ordres du commandant **MARCHI**.
Le mouvement rétrograde était des plus difficiles.
L'ennemi ayant coupé la retraite de ces troupes abandonnées à leurs seules forces, les fit sommer de se rendre.

On tint conseil sur ce qu'il y avait à faire.
Le capitaine **MAUCUNE**, de la 2e compagnie de grenadiers de la 39e, ayant été requis par le chef de bataillon **MARCHI**, de donner son avis, répondit :
« qu'il n'y avait d'autre chose à faire que de se faire jour, et que lui et sa compagnie se croiraient déshonorés si l'on obéissait à la sommation de l'ennemi. »
Le chef de bataillon **MARCHI** et tout son bataillon applaudissent à ce mâle langage, et se préparent à battre en retraite en forçant le passage.
Le capitaine **MAUCUNE** avec sa troupe est placé au poste le plus périlleux : il forme l'arrière-garde depuis Vigolo, et soutient ainsi, pendant toute la marche en retraite, les efforts de l'ennemi jusqu'aux hauteurs de Cagliano.
Arrivé à ce point, on se rend compte que l'ennemi y a disposé ses troupes, dont il faut briser la résistance pour continuer la retraite.
On s'arrête à ce dessein hardi.
Les grenadiers de la 39e reçoivent la glorieuse mission de se dévouer pour le salut commun, et d'attaquer, sans se ménager, afin d'ouvrir un passage au reste de la troupe.
Ces grenadiers s'en acquittent avec la plus grande bravoure.
Chefs et soldats se donnent mutuellement l'exemple.
La cavalerie ennemie ayant, un moment, chargé la compagnie, le capitaine **MAUCUNE**, à pied, et n'ayant d'autre arme que son sabre, se bat, avec une grande hardiesse, contre un hulan qui le chargeait. Il parvient à démonter son ennemi.
Le sous-lieutenant **TEULE**, n'ayant également d'autre arme que son sabre, tue deux chasseurs autrichiens dans la mêlée.
Ce ne fut que le 16 brumaire (6 novembre), que ces braves grenadiers rejoignirent leur bataillon, après avoir perdu 30 hommes dans une retraite de plus de quatre lieues, faite au milieu des troupes ennemies.

Le 16 brumaire, l'ennemi fait les plus grands efforts pour forcer nos troupes, qui étaient retranchées en arrière de Cagliano.
Il est repoussé jusque dans le village avec des pertes sérieuses.
Dans cette affaire on doit signaler un acte courageux accompli par le sergent-major **PHILIP**.
Ce sous-officier, après être resté, pendant trois heures, prisonniers entre les mains des ennemis, prend l'énergique résolution de s'échapper et exécute heureusement son dessein, malgré la fusillade de ses gardes qui ne cesse de tirer qu'après l'avoir perdu de vue.
Le lendemain 17 brumaire (7 novembre), l'ennemi recommence son attaque; pendant très longtemps le combat est à notre avantage.
Deux fois de suite l'ennemi est repoussé dans le village.
Vainement il essaie de se reformer à la faveur des maisons, la 39e le suit et se jette sur lui avec une violence irrésistible.
Le caporal **DURAND** et quelques volontaires du 3e bataillon de la 39e, s'emparent d'un obusier.

Ancestramil

La victoire semblait décidée de notre côté, lorsqu'un lâche, dont on n'a pu retrouver le nom pour le livrer au mépris de tous, crie à la gauche de la ligne que l'ennemi avait forcé l'Adige et nous attaquait par derrière.
Cette nouvelle était fausse, mis elle jette cependant l'alarme parmi nos troupes.
La 39e ne se laisse pas intimider et renouvelle d'énergie, mais la gauche commence à reculer et son flanc est découvert ; l'ennemi s'en étant aperçu, redouble ses efforts contre elle.

« Ce corps, dit la relation officielle, fit la plus héroïque résistance, mais son flanc se trouvant découvert par la défection de la gauche, il fut forcé à la retraite, jusqu'aux hauteurs entre Cagliano et Roveredo. »

Le général **FIORETTA** étant parvenu à rallier les troupes dans cet endroit, on arrêta non seulement l'ennemi, mais encire on le repoussa et on lui fit dans ce mouvement 300 prisonniers.
La39e demi-brigade avait perdu, dans tous ces combats, depuis le 12 brumaire jusqu'au 17 inclus (7 novembre), plus de 800 hommes.
Le rapport officiel, sur cet engagement, dit que

«*si dans cette occasion l'issue ne répondit pas à la gloire que s'est acquise l'armée détachée, il ne faut pas en accuser le courage des troupes, car elles n'en ont jamais plus témoigné, mais plutôt un concours d'évènements extraordinaires et malheureux qui paralysèrent la valeur des Français. »*

De nombreux actes de bravoure doivent être cités dans ce combat du 17 brumaire.
SIGNAUD, tambour-major, passe seul le pont de Cagliano, pour charger les ennemis.
Il s'élance dans les rangs et combat ainsi quelques temps dans la mêlée.
Les troupes qui défendaient nos retranchements, entraînées par cet exemple, se décident à l'imiter.
Les ennemis s'épouvantent et prennent la fuite.
SIGAUD les poursuit, en tue deux et coupe la retraite à 40, auxquels il fait mettre bas les armes.
Joseph DURAND, caporal, s'étant jeté en avant de ceux qui poursuivaient l'ennemi, s'empare d'un obusier et d'un cheval, qui étaient abandonnés dans le village de Cagliano.
Lange TOUCASSE, sergent-major, portait le drapeau, lorsque les troupes françaises furent repoussées jusqu 'aux hauteurs entre Cagliano et Roveredo dans ce moment désespéré, ce brave sous-officier agite les couleurs vénérées et appelle les braves à les défendre.
On se réunit autour de lui ; on se jette à nouveau sur l'ennemi et la mêlée devient épaisse.
Les soldats de la 39e défendent l'honneur d leur drapeau.
TOUCASSE fait de la lance de son étendard une arme meurtrière. Il frappe à coups redoublés sur les Autrichiens, qui l'entourent et cherchent à le cerner.
Il tue les uns et blesse les autres, se dégage avec son drapeau, et revient en en emmenant deux prisonniers.
Le rapport officiel du général **BERTHIER**, sur cette bataille, cire encore plusieurs traits de bravoure qui appartiennent à l'histoire de la 39e.

« Rarement, quartier-maître, consultant moins sa sûreté personnelle, que les devoirs d'un militaire républicain, fut présent pendant tout le temps aux combats du 16 et 17 brumaire, et quoiqu'il eût pu, en raison de ses fonctions plus administratives que guerrières, se dispenser d'y paraître, il n'y combattit pas moins avec valeur. »

Lorsque le général **FIORELLA** rallia les troupes, qui se retiraient en désordre, il seconda non seulement le général, mais encore, dès qu'il eût réuni quelques Français, il chargea à leur tête l'ennemi et fit lui seul 12 prisonniers.
Ce brave officier est mort, à Roveredo, des suites d'une fièvre épidémique contractée dans les hôpitaux autrichiens de Trente, dont on lui avait donné la police.

Le caporal **ROY** s'empare d'un cheval au milieu des ennemis, et malgré leur résistance, l'amène au chef de l'artillerie.
Le même jour, **MICHAUD** et **DUBOULOC**, caporaux, emmènent au camp des Français, une bouche à feu qu'ils avaient prise à l'ennemi. »

Le 18 brumaire (8 novembre), l'ennemi intimidé par une aussi vigoureuse résistance, laisse la division **VAUBOIS** battre en retraite, sans l'inquiéter ni la poursuivre.
Nous prenons position à Rivoli et à la Corona.
L'ennemi s'étant approché de nouveau, la division **VAUBOIS** continue sa marche en retraite jusqu'à Castel Nuovo, découvrant ainsi le blocus de Mantoue
La 39e occupe diverses positions jusqu'au 24 brumaire (14 novembre1796).
A cette date elle reçoit l'ordre de se transporter à Vérone, où elle arrive dans la nuit.
Il s'agissait, pour la division **VAUBOIS**, de tenir en échec la colonne ennemie de droite, commandée par **DAVIDOWICH**.
La 39e fut employée à garder les postes importants de la ville.
Le 29 brumaire (19 novembre 1796), elle reçut l'ordre de se rendre à Villefranca, lieu de rassemblement des troupes destinées à attaquer les Autrichiens qui s'étaient emparés du poste de Rivoli, et s'étaient avancés jusqu'à Castel-Nuovo.

De Villafranca, la division **VAUBOIS**, renforcée de la division **MASSENA**, marcha le 1er frimaire (21 novembre), vers Castelnuovo à la rencontre de l'ennemi et l'atteignit sur les hauteurs de Campara.
Après un combat assez léger, on parvint à entourer son arrière-garde et à lui faire 1200 prisonniers.
La position de Rivoli étant reprise, on inquiète la retraite de l'ennemi jusqu'à Préabocca.
Les Autrichiens étaient chassés de Rivoli.
La 39e fut employée à la garde de cette position.

Il ne se passe rien d'important à ce poste jusqu'au 23 nivôse (12 janvier 1797)
Ce jour-là, la 39e demi-brigade est attaquée à Montebaldo et à la Corona.
Le combat fut vif et opiniâtre.
L'ennemi s'était emparé de la première redoute, mais Joubert se précipite à la tête des carabiniers et l'en déloge en lui faisant 110 prisonniers.
L'artillerie ennemie qui était placée sur la rive droite de l'Adige n'avait cessé de tirer pendant toute la journée.
Cette canonnade redoubla le 24 (13 janvier), sans que les Autrichiens osassent cependant rien entreprendre sur la rive gauche de l'Adige.
Ce même jour, l'ennemi ayant tourné les avant-postes de la Corona, se porte sur les hauteurs en avant de la Chapelle-de-San-Marco.
La colonne autrichienne qui était destinée à l'attaque du plateau de Rivoli, suit ce mouvement dans la nuit.
Le 25 (14 janvier) au matin, elle attaque avec un corps considérable d'infanterie et de cavalerie, les postes français qui sont obligés de se replier sur le plateau.
Le feu de l'artillerie redouble d'intensité.
Vers midi, l'ennemi ayant cerné de toute part les troupes françaises, enlève les positions de la Chapelle-de-San Marco, de Passon et de Capriano.
Maître des hauteurs qui couvraient le flanc du plateau, l'Autrichien devenait trop menaçant pour nous. On risquait d'être pris.
Dans ces conditions, les troupes françaises durent battre en retraite pour ne pas être cerné&es et venir occuper une position plus en arrière.
Cette retraite s'exécutait en très bon ordre, lorsque la colonne ennemie qui avait marché le long de l'Adige pour attaquer le plateau de front, s'en étant aperçue, tourna la position et s'en empara.

Ancestrami

C'est à ce moment de la bataille que se place un épisode glorieux pour la 39e.
Voici un extrait du rapport officiel du général **BERTHIER**, chef d'état-major général :

« Les grenadiers et les volontaires de la 39e demi-brigade eurent à résister aux efforts réunis des colonnes ennemies, qui étaient descendues de la hauteur de San Marco et qui étaient montées par le plateau.
Malgré l'infériorité du nombre, ils se soutinrent avec le plus grand courage contre les efforts multipliés des ennemis, et donnèrent ainsi le temps aux troupes, qui avaient été repoussées de la Chapelle-San Marco, de se rallier.
Celles-ci chargèrent l'ennemi à leur tour et mirent ainsi la 39e en état de reprendre l'offensive.
Les grenadiers s'élançant alors de la position qu'ils avaient défendue pendant une demi-heure, chargèrent la colonne ennemie qui avait filé le long de l'Adige, et, secondées par le reste de l'infanterie, ils chassèrent du plateau après avoir tué et blessé une grande quantité d'impériaux.
On s'empare de huit pièces d'artillerie que l'ennemi avait déjà placées. »

Dans ces deux journées de combat on avait fait 13.000 prisonniers et pris neuf pièces de canon.
Dans ces combats, la 39e demi-brigade se signale encore par des traits de bravoure, qui sont cités dans le compte-rendu officiel de ces deux journées.

« Parmi ces braves qui se distinguèrent à la bataille de Rivoli on croit devoir citer les citoyens **GELY** et **GUIBERT**, capitaines de grenadiers, les citoyens **CLAVET**, capitaine, **Martin HOUGREBEOULUS**, lieutenant de grenadiers, **ROGER** et **COUBOULIN**, sous-lieutenants, qui furent les premiers à poursuivre l'ennemi et à l'assaillir pour le chasser du plateau.

ROGER entre autres, après avoir *affranchi* in retranchement, se trouva assailli par trois Autrichiens, qui s'étaient cachés derrière ; un deux le couche en joue, mais il le tue au moment où il lâchait son fusil.
Il tombe ensuite sur les deux autres Autrichiens et les blesse.
Le même jour, **SIGAUD**, tambour-major, s'élança seul au milieu de l'infanterie et de la cavalerie impériales, il parvint, après avoir tué trois hommes, à s'emparer d'un canon de 5, d'un obusier, d'un fourgon et d'un attelage de sept chevaux. »

La position qu'occupait la 39e étant essentielle à conserver, elle demeure à poste fixe jusqu'au 6 pluviôse (25 janvier).
A cette date, la division du général **JOUBERT** entre dans le Tyrol.

Le 7 pluviôse (26 janvier), la 39e passe sur la rive droite de l'Adige et entre dans Alba après un combat d'avant-garde.
C'est dans ce combat que le sous-lieutenant Roger, accompagné de quatre autres grenadiers, dont un nommé **ANGERON**, entreprit, l'action hardie de couper la retraite à 20 uhlans, qui harcelaient notre avant-garde.
Ils se portent au milieu d'un chemin par où les hulans devaient passer, chargent leurs armes et croisent la baïonnette.
Malheureusement la pluie qui durait depuis quelques jours, avait mouillé leurs fusils au point qu'ils ne peuvent faire feu lorsque les hulans paraissent.
Ceux-ci voyant qu'il n'y avait rien à craindre, chargent nos grenadiers et les somment de se rendre.
Les grenadiers refusent obstinément et s e défendent avec opiniâtreté.
Entre ces cinq hommes à pied et vingt) à cheval le combat était trop inégal.
Au bout de dix minutes, **ROGER** est culbuté et obligé de se rendre avec trois autres grenadiers. **AUGERON** parvient à se sauver, après avoir reçu plusieurs blessures et avoir eu un poignet et cinq doigts de l'autre main coupés.
Une action aussi courageuse méritait certainement un meilleur sort.

Ancestrami

A la suite de ce combat, on va bivouaquer en face des redoutes de Sciaravalle.
Cependant, par suite du ralentissement de notre aile gauche, la marche offensive de l'aile droite dut être suspendue.
La 39e reçut l'ordre, à deux heures du matin, de battre en retraite sur Alba, où elle bivouaqua le 8.
Le 9, on occupe Roneredo, et le 10, Trente.
La demi-brigade fut cantonnée dans le territoire de cette ville.

A partir de cette époque, la 39e demi-brigade et notamment les grenadiers, sont employés dans les diverses reconnaissances, qui ont lieu les 6, 7, 8et 27 ventôse (24-25-26 février, 17 mars 1797).
Dans ces expéditions, les troupes de la 39e se distinguent, principalement dans celle du 8 ventôse.
On s'empare d'une très forte redoute, qui couronnait le village de Foya et on poursuit l'ennemi jusqu'à Mezzo Lombardo.
Cette opération ne fut pas d'ailleurs sans danger.
On lit, en effet dans le rapport officiel :
« dans cette même reconnaissance, l'ennemi ayant coupé la retraite de nos troupes, on traversa sa ligne au-dessous de Sulbana et on parvint ainsi à se retirer en lui passant sur le ventre. »

Le 29 ventôse (10 mars 1797), la demi-brigade quitte ses cantonnements, pour se retirer aux autres troupes rassemblées à Trente, en vue de l'expédition dans le Tyrol allemand.
La 39e se fait remarquer dès le début de cette campagne
On lit, en effet, dans le rapport du major-général de l'armée :

« La colonne partit de Trente, le 30 ventôse, pour aller attaquer les impériaux retranchés au-dessus de Saint Michel et les ennemis qui depuis longtemps s'attendaient à être attaqués, s'étaient mis dans le plus respectable état de défense.
Cependant, le courage français surpassa tout. Après un combat opiniâtre, les républicains s'emparent de toutes les redoutes ennemies.
Les autrichiens épouvantés de l'audace des Français, cédèrent enfin, et le désordre fut si grand parmi eux, qu'on leur fit environ 5.000 prisonniers.
La 39e demi-brigade et notamment les grenadiers, qui enlevèrent la redoute de Faelo, se sont distingués dans cette journée. »

Le 1er germinal (21 mars 1797), la colonne du général **JOUBERT** entre à Salorno et le lendemain à Botzen.
La 39e demi-brigade est cantonnée dans cette dernière ville et aux environs, avec d'autres troupes, sous les ordres des généraux **DELMAS, VERGES** ET **PIGEON**.

Son séjour dans cette région, jusqu'au 15 (4 avril 1797), date de son départ, ne fut qu'une suite non interrompue de combats avec des paysans, qui s'étaient insurgés et retirés en grand nombre dans les montagnes avoisinantes.
Ces bandes protégées par les troupes autrichiennes, sous les ordres du général **LANDON**, étaient difficiles à atteindre et à détruire.
Elles nous faisaient le plus grand mal dans cette guerre d'embuscades, véritables guet-apens, qui tenaient constamment en éveil la vigilance du soldat et le fatiguaient plus qu'une bataille.
Il n'y eut aucune de ces escarmouches qui ne tournât à l'avantage des français.
Dans la plupart, des officiers et des soldats de la 39e demi-brigade illustrèrent la réputation de leur corps, par des actes d'intrépidité et de dévouement dignes d'être cités.
On lit dans un rapport du chef de la 39e demi-brigade :

« Un jour que la rencontre avait été plus sanglante, les indociles montagnards regagnaient les gorges qui leur servaient d'asile.

Cinq éclaireurs imaginent de leur demander compte de ces alertes continuelles qui tiennent ainsi la troupe sous les armes.
Tous sont hommes de cœur, tous ont fait preuve de bravoure; l'un est l'intrépide ***BOYOND****, qui contraignit au combat de Store 15 autrichiens à lui rendre les armes; l'autre,* ***BAVAILLER****, qui, laissé sur le champ de bataille de Cagliano, se releva tout sanglant et s'échappa des mains de l'ennemi à travers une fusillade meurtrière; le troisième est* ***JACQUET****, qui enleva une pièce de canon à Mondovi; les quatrième,* ***BASTIDE****, qui s'est distingué en 20 rencontres, et le dernier, le sous-lieutenant Bouvier, réputé entre tous pour son courage.*
Ils ont entrevu une bouche à feu, qui s'éloigne conduite par une centaine d'hommes, ils forcent la marche, s'emparent de l'une, dispersent les autres et font douze prisonniers.
Mais les paysans, en s'enfonçant dans la montagne, ont démonté la pièce; Bouvier s'en aperçoit et peut ressaisir la roue qu'ils emportent.
Tous, aussitôt, se pressent à la suite des fuyards; ils les joignent, les culbutent encore et ne cessent de les poursuivre qu'ils n'aient atteint l'espiègle qui s'en allait avec la roue.
Ils le ramènent avec pompe et le forcent de conduire lui-même l'obusier qu'ils venaient d'enlever. »

La 39e bivouaque le 15 (4 avril), à Clauzen.
A partir de cette date, la 39e demi-brigade exécute, soit isolément, soit dans la division **VAUBOIS**, une série de marches sans combats.

L'itinéraire ci-après en donne le détail :

- Le 10 germinal (4 avril), elle bivouaque à trois lieues de Bresen ;
- Le 17 (6 avril), sur les hauteurs de Bruck ;
- Le 18 (7 avril), sur les hauteurs de Guichen (Julken) ;
- Le 19 (8 avril), à Silau ;
- Le 20 (9 avril), à Dearburg ;
- Le 21 (10 avril), à Graffenburg ;
- Les 22 et 23 (11 et 12 avril), à Saxenburg ;
- Du 24 germinal jusqu'au 9 floréal (13-28 avril), à Spitall ;
- Le 10 (29 avril), à Villach ;
- Le 11, à Trévise ;
- Le 12 (1er mai), à Pouteva ;
- Le 13, à Ressienta ;
- Le14 à Isopo ;
- Le 15, à Spitenberg ;
- Les 16, 17, 18, 19, à Bordennuovo ;
- Le 20, à Seravale ;
- Les 21 et 22, à Belmo ;
- Le 23, à Feltre.

Depuis le mois d'avril 1797 jusqu'à la fin de l'année, il ne se produit aucun évènement important qui soit susceptible d'être mentionné dans les annales d la 39e demi-brigade.
Ce corps reste dans le Tyrol, illustré par tant d'exploits, pendant cette campagne glorieuse, qui a soumis les destinées de la séculaire monarchie autrichienne à celles de la jeune révolution française.
La 39e est cantonnée à Feltre et aux environs jusqu'au mois de décembre.

Toute l'Italie était alors envahie par la fièvre révolutionnaire, mais surtout l'état de l'église, voisin de la cisalpine, et « *gouverné par de faibles vieillards sans sagesse.* »
A Rome, les démocrates essayèrent une insurrection, ils furent battus et poursuivis jusque chez l'ambassadeur français.
La personne de l'ambassadeur fut violée et un général français tué (**DUPHOT**).
Le pape offrit des réparations, qui furent jugées insuffisantes, et on décida que l'armée d'Italie marcherait sur Rome.

Ancestramil

C'est dans ces circonstances que la 39e demi-brigade quitte le Tyrol, et vient prendre place dans le corps d'armée qui fait cette expédition.
Le 5 pluviôse (21 janvier 1798), elle fait partie de l'avant-garde, commandée par le général **CERVONI**, elle a 1.414 hommes à l'effectif.
Le 1er germinal an VI (21 mars 98), la 39e est cantonnée dans la république romaine, à Pontremollo.
Elle se compose de trois bataillons, ayant un effectif de 95 officiers et 1.082 hommes, elle a 21 prisonniers de guerre et 155 malades.
On dépôt (120 hommes) est à Manosque.

Pendant toute cette année, la 39e demi-brigade ne prend part à aucune affaire digne d'être signalée.
Le 9 germinal (19 mars), elle est à Ancône, et appartient à la division de **SAINT CYR.**
Le 20 germinal (9 avril), elle fait partie, sous les ordres du général **DELMAS**, de la division dite du Mantouan.
Elle occupe Mantoue, Villa Franca et les environs.
Le cadre du 1er bataillon est à la division de Rome (**SAINT CYR).**
Le 24 floréal (13 mai 1798), les deux bataillons de la 39e quittent la division du Mantouan, pour aller à Tortone.
Le 10 prairial an IV (29 mai 1798), la 39e fait toujours partie de la première division, dite du Piémont, commandée par le général **CASABIANCA**.
Elle est placée directement sous les ordres du général de brigade **CHEVALIER**, et compte 1;320 hommes à l'effectif.
Elle est cantonnée à Tortone et Alexandrie.

Le 11 messidor an VI (23 juin 1798), le 2e bataillon de la 39e, venant de la Romagne, rejoint la demi-brigade à Alexandrie.
A cette époque, l'effectif du corps est un peu renforcé, il comprend 1.510 hommes.
La 39e a 279 malades et 75 prisonniers.
Elle occupe la place et les forts d'Alexandrie, et a un détachement dans Acqui, pour la police de l'hôpital des bains.
Son dépôt (135 hommes) part le 25 messidor (14 juillet) de Manosque pour Mâcon, où il arrive le 10 thermidor (25 juillet), là il trouve des ordres pour se rendre à Paris.
A la fin de juillet, le détachement d'Acqui rentre au corps.

L'effectif est toujours faible et le nombre d'hommes indisponibles considérable.
Sur 2;180 hommes de l'effectif, on ne compte que 1.453 hommes présents.
Le 1er fructidor (19 août), un dépôt du corps de 68 hommes est établi à Draguignan (8e division militaire).
Une période d'accalmie avait succédé à ces temps troublés, mais elle n'allait pas être de longue durée.
Le congrès de Rastadt ne devait pas aboutir.
Les Russes arrivaient, à marches forcées, au secours de l'Autriche.
La guerre était imminente.
MASSENA avait reçu l'ordre d'agir dans les Grisons, et le général **DESSOLE**, avec une division de l'armée d'Italie, devait le seconder en se portant de la Valteline dans la vallée du haut Adige.
La 39e fait partie de cette division.
Elle est composée de deux bataillons et son effectif est de 2.000 hommes.
Un bataillon est resté à Alexandrie avec deux compagnies dans le fort de Saint Victor.
Le 14 ventôse (4 mars 1799), le général **DESSOLE** donne l'ordre à la 39e demi-brigade, qui occupait Come et Leccho, de se porter jusqu'à Merbegno et Sondrio.
Le 15 ventôse, la division **DESSOLE** s'avance dans la Valteline, se dirigeant sur le Tyrol.

Ancestramil

Du 21 eu 228 ventôse (11-18 mars 1799), la 39e demi-brigade poursuit sa marche en avant avec la division **DESSOLE**.
L'ennemi prend position pour arrêter cette marche offensive.
La situation est assez critique, car il faut se relier à l'armée d'Helvétie, et pour cela il est nécessaire de déloger les Autrichiens.
C'est un bataillon de la 23/39e qui en est chargé.
Le général **MUSNIER** écrit, en effet, le 18 mars, au ministre de la guerre :

« *Conformément à vos ordres, citoyen ministre, le général **DESSOLE**, commandant la division de la Valteline, se porta sur Sainte Marie, pour se lier à l'armée d'Helvétie, et ordonna le 12 ventôse (13 mars 1799), au citoyen **MAUCUNE**, commandant le 1er bataillon de la 39e demi-brigade, d'attaquer vigoureusement l'ennemi dans la gorge de Fombio.* »

Les dispositions du 1er bataillon de la 39e furent si bien prises qu'il ne fut pas même nécessaire d'engager le combat.
Les Autrichiens voyant qu'ils ne pouvaient s'échapper, envoyèrent, à la pointe du jour, un parlementaire pour traiter de leur capitulation ; 700 prisonniers durent se rendre à discrétion.
Le 29 ventôse, la division **DESSOLE** franchit le mont Broglio, se dirigeant vers Saint Marie dans le Munsterthal (Grisons).
Ce passage était tellement difficile que l'infanterie seule put le franchir : les neiges fondues par le soleil portaient à peine le piéton.
Du 1er au 4 germinal (21-24 mars 1799), la 39e demi-brigade est cantonnée à Munster.

La division **DESSOLE** entre à ce moment en communication avec la division **LECOURBE** (droite de l'armée d'Helvétie).
Tout ce pays de Munsterthal était tellement épuisé que les troupes devaient tirer leurs vivres de la Valteline.
On ne pouvait les faire transporter qu'à bras d'hommes, et, le dégel menaçant de couper entièrement cette communication pendant 15 jours, il fallut se décider à changer de position.
Le général **DESSOLE** se détermina à attaquer l'ennemi, bien que ce dernier fut très supérieur en nombre et retranché dans une position formidable.
C'est dans ces conditions, que le 5 germinal (25 mars), la division **DESSOLE** livre la bataille de Taufflers.
Ce fut un succès pour nos armes.

Le général **DESSOLE** en rendit compte au général **SCHERER**, dans la lettre suivante, qui fait bien ressortir le rôle important de la 39e demi-brigade dans cette glorieuse affaire.

« Général, j'ai attaqué hier, 5 du courant, l'ennemi à la pointe du jour.
Il était fort de 7.000 hommes, derrière des retranchements formidables, sur lesquels étaient en batterie 18 pièces de canon.
J'avais pour l'attaquer 4.500 hommes et deux pièces de 3.
Ma position était telle à Sainte Marie, que je ne pouvais avoir un demi-revers, puisque j'y étais pour ainsi dire sans retraite, ces communications de Sainte Marie à Bermio étant affreuses, et par des défilés qu'un homme de front seul pouvait passer.
Il n'y avait qu'une attaque audacieuse pour en sortir… ;
Je disposai mon attaque de manière à prendre une ligne sur son flanc, le long du torrent, ma droite pénétrant la ligne de l'ennemi et ma gauche, refusée, appuyant au village de Munster.
L'attaque commença un moment avant le jour, par les tirailleurs que j'envoyai sur la droite de l'ennemi.

Ancestramil

Au premier coup de fusil, la 12e s'ébranle, culbute les premiers postes sans tirer, se jette dans le torrent et pénètre à l'abri de l'artillerie jusqu'à la hauteur de ces retranchements : elle débouche ensuite et tourne la première redoute, qui est aussitôt enlevée.
Sans perdre un instant, le 12e prend la redoute de Glurentz et se place sur les derrières de l'ennemi.
Dès que la première redoute est enlevée, j'ordonne à ma gauche de s'avancer sur la droite de l'ennemi : elle était disposée sur plusieurs lignes en échelons.
Le 2e bataillon de la 39e, qui était en réserve, la soutenait par une ligne pleine.
Elle a marché ainsi dans un ordre admirable jusque sous les retranchements des ennemis et sous le feu le plus vif.
Ensuite elle s'est jetée dans les retranchements et l'ennemi a été partout culbuté.
Le résultat de cette journée a été de 1.200 Autrichiens couchés sur le champ de bataille, 4.500 prisonniers, 48 pièces de canon avec leurs attelages et caissons.
Parmi les prisonniers, le colonel et environ 150 officiers.
Je ne saurais jamais assez faire l'éloge des corps de valeur… le chef de bataillon **MAUCUNE**, *qui commandait le 1er bataillon de la 39e, a été blessé d'une balle qui lui a traversé la cuisse et a eu ses habits criblés de mitraille.*
Cet officier ne pourra servir de la campagne et c'est vraiment une perte.
Le citoyen **PROMPT**, chef de la 3e, *a aussi très bien manœuvré…*
Il y a eu plusieurs officiers de grenadiers de la 39e gravement blessés, entre autres le capitaine **GUILBERT**, soldat intrépide. »

A la suite de ce brillant succès, la 3e va occuper Glurentz, les 6 et 7 germinal (26-27 mars), mais cette marche en avant dut s'arrêter là, et la division **DESSOLE** fut obligée de suivre le mouvement de retraite de l'armée de l'Helvétie, que **JOURDAN** avait laissé à découvert du côté du lac de Constance.
La division **DESSOLE** acculée à des montagnes impénétrables, dut soutenir l'attaque du corps de **M. de BELLEGARDE** et se rejeter sur la division **LECOURBE**.
La situation était des plus périlleuses et des plus pénibles.

La 39e et la 12e légère se firent particulièrement remarquer par leur entrain et leur force de résistance. Enfin le petit corps du général **DESSOLE**, après avoir subi beaucoup de pertes, put enfin repasser dans la Valteline.
Les combats et les marches dans les montagnes avaient fatigué et démonté les corps de troupe, il fallait les refaire.

La 39e demi-brigade mit un certain temps à se reconstituer.
Le 11 avril, cette demi-brigade est affectée à la division **VICTOR**, en remplacement de la 45e, et elle se rend ave celle, le 12, à Lodi.
La désorganisation était à son comble.
La retraite précitée, ordonnée par **SCHERER**, en exaspérant les esprits, avait fait germer dans les troupes des ferments d'indiscipline.
On dut prendre des mesures pour mettre un terme à une situation aussi désastreuse.

Le 15 avril, on lut à la troupe l'ordre suivant :
« Liberté, Egalité.
Au quartier- général de Lody, le 20 germinal an VII.
Le général en chef de l'armée.
Ordre du jour.
Des scélérats et des lâches, indignes de servir sous les drapeaux de la République, se sont livrés à des excès odieux, pendant les dernières marches.
L'armée entière crie vengeance et en réclame la punition.
Le général en chef, empressé de remplir in vœu aussi louable, arrête ce qui suit :

1° Il sera établi dans chaque division une commission composée de : un chef de brigade ou de bataillon, un capitaine, un sous-officier, un soldat, cavalier, dragon, hussard ou chasseur.
Les membres en sont nommés par le général de division, qui pourra les changer en tout ou partie chaque fois qu'il jugera convenable.

2° Tout militaire coupable de faute devant l'ennemi, de viol, d'incendie, de pillage, de voie de fait ou de menaces envers ses supérieurs, et qui sera pris en flagrant délit, sera jugé sur-le-champ par cette commission et condamné à être fusillé.
Le présent arrêté sera mis à l'ordre de l'armée et lu à la tête de chaque corps assemblé. »

Le 20 avril, la 39e reçoit l'ordre de quitter Cassano, pour se rendre immédiatement à Chiari, afin de faire partie de la division **VICTOR**.
Le 3 floréal (22 avril), **SCHERER**, en pleine retraite, envoie l'ordre à la 39e de se rendre au poste de Como, où elle se tiendra disponible, en prévision du renfort qu'elle doit apporter à la division **SERURIER**.
Le général en chef disposait toute l'armée française sur la ligne de l'Adda.
Cette ligne se reliait par le lac de Lucco et celui de Como à la Valteline, occupée par nos troupes.
La 39e était donc placée à l'extrême gauche de cette ligne.
Le 8 floréal (27 avril) ; l'armée française dut battre encore en retraite devant les Autro-Russes, qui passaient l'Adda.
La veille de ce passage, la gauche de notre ligne de bataille, où se trouvait la 39e, avait opposé à **SOUWAROFF** une résistance opiniâtre.
Le chef de la brigade, **SOYEZ**, après avoir repoussé les Russes, avait tenu ferme au pont de Lecco.
Ayant été prévenu que quelques troupes débarquaient à Brevio, il avait envoyé à l'adjudant-général **QUILLET**, la 39e qui arrivait de la Valteline, pour s'opposer au passage de l'ennemi.
Cette demi-brigade rejoint le général **QUILLET** d'assez bonne heure, mais malheureusement ne reçoit pas d'ordre.
Pendant ces évènements, le général **SCHERER** perdant la tête au milieu de son désastre, avait quitté l'armée en laissant le commandement provisoire au général **MOREAU**.
Ce dernier avait eu la grandeur d'âme, lui, le sacrifié de la veille, d'accepter ce commandement peu enviable dans des circonstances aussi désastreuses.

Le nouveau général en chef, donna des ordres précis pour la retraite.
SOUWAROFF avait passé l'Adda, de manière à envelopper notre aile gauche
La 39e fut assez heureuse pour échapper au sort qui attendait la division **SERURIER** et put suivre, sous les ordres du général **VICTOR**, le mouvement général de retraite de l'armée.
Le 12 floréal (1er mai), la 39e marche sur la Sésia et prend position sur la rive gauche, à droite de la route de Novare.
Le 13 (2 mai), elle passe la Sésia sur un pont de bateaux établi devant Verceil et se porte vers Ternio, où elle prend position.
Dans la nuit du 13 au 14 floréal (2-3 mai), la 39e passe le Pô, et, par un chemin affreux du Montferrat, arrive à Casale.
Le 15 floréal (4 mai), la demi-brigade bivouaque sous les murs d'Alexandrie, où elle prend un jour de repos et rallie son 3e bataillon, elle est en ce moment à l'effectif de 1.700 hommes.

Le 17 floréal (6 mai), la 39e passe la Bormida devant Alexandrie, et prend position dans la plaine, entre cette rivière et celle de Servivia, dans la direction de Tortone.
Elle est en seconde ligne.
Le 18 floréal (7 mai), elle est en position devant la Bormida, sur les routes de Tortone et de Noir, elle aide à la construction d'un pont de bateaux sur la rivière, vis-à-vis d'Alexandrie.
Le 19 floréal (8 mai), même situation.
Une crue extraordinaire de la rivière oblige à replier ce pont de bateaux sur la rive gauche.

Le 20 floréal (9 mai), la 39e repasse la Bormida (rive gauche) sur un pont volant avec une partie de la division **VICTOR**.
On s'établit solidement à l'aide d'abattis.
Les 21et 22 floréal (10-11 mai), on conserve la même position.
On attendait le renfort que devait apporter l'armée de Naples et aussi que l'ennemi se décidât à attaquer.
Celui-ci se met en marche et vient se placer en face de l'armée française.

Dans la nuit du 22 au 23 floréal (11-12 mai), une colonne de 1.000 russes tente de passer le Pô sur notre aile gauche, à la faveur des îles boisées, qui se trouvent dans le fleuve en cet endroit.
Apprenant cette nouvelle, **MOREAU** n'hésite pas à manœuvrer à la faveur de sa position, pour porter un coup à l'ennemi.
Il laisse la 39e demi-brigade et quelques troupes sur la Bormida, avec mission d'en défendre l'accès coûte que coûte et réunit son armée vers Valence.
Les 23 et 24 floréal (12-13 mai), tandis que la division **VICTOR** attaque l'ennemi, la 39e garde sa position.
Le 25 (14 mai) au soir les troupes de la division viennent rejoindre la 39e.

Cependant **MOREAU** était inquiet des projets de l'ennemi sur notre gauche, il résolut de faire exécuter une forte reconnaissance de ce côté par la division **VICTOR**, et si l'ennemi n'avait à lui opposer qu'un corps détaché, de transformer cette reconnaissance en attaque sérieuse
Le 27 floréal (16 mai), la 39e se met en mouvement avec toute la division du général **VICTOR**, pour aller vérifier la force de l'ennemi dans la plaine de la Bormida.
On passe la Bormida et on rencontre l'ennemi à3/4 de lieue de la rivière, à Marengo.

Ce village appuyé à un marais et ayant un ravin devant lui, était une position défendable: l'ennemi n'y tient cependant qu'un moment : quelques coups de canon l'en délogent.
Il se retire en bon ordre au village de Spinetto où il ne tient pas davantage.
On le suit encore et il se retire jusqu'à la hauteur de San Guiliano où il prend position, paraissant décidé à se défendre.
San Guiliano est à 2 lieues ½ de la Bormida, dans une vaste plaine entièrement découverte, pas un arbre, pas un ravin, pas un fossé.
La 39e formait l'avant-garde, quand elle paraît elle est saluée par un violent feu d'artillerie.
Le but de la mission semblait rempli, puisque nous pouvions juger que l'artillerie et la cavalerie étaient très nombreuses, l'ennemi devait être là, en force.

Il était imprudent de livrer un combat avec des forces aussi inégales, dans une plaine aussi découverte, avec la perspective d'une retraite en plein jour devant une cavalerie aussi nombreuse.
Le général **VICTOR** n'en juge pas cependant ainsi et se résout à attaquer.
Au bout de peu de temps, la reconnaissance est cernée et l'artillerie ennemie l'entoure d'un cercle de feu.
La gauche, particulièrement exposée au tir d'écharpe et acculée à un marais est contrainte de défiler sous ce feu pour regagner, à droite, la seule avenue qui pût la conduire au pont sur lequel elle devait repasser la Bormida.
Voyant cette situation critique, **MOREAU**, qui était monté sur un belvédère, accourt de sa personne pour diriger la retraite.
C'était une manœuvre difficile et périlleuse: elle fut exécutée avec un ordre admirable
La division présentait un front égal à celui de l'ennemi.
La 39e occupait le centre de cette ligne où portaient plus rudement les efforts de l'assaillant.
Tandis qu'un de ses bataillons tenait l'ennemi en respect par son feu, l'autre se retirait en bataille dans un ordre parfait, puis faisait demi-tour et recommençait son feu.
A un moment donné, l'effort de l'ennemi est tellement violent que la 39e va être ébranlée.

Ancestramil

« MOREAU se met à sa tête, commande le mouvement, fait battre la marche au pas ordinaire : feu de bataillon et demi-tour à droite ; l'arrête à quelques pas de là ; demi-tour à droite et feu : elle est bientôt rassurée…
Ce fut la plus belle retraite qu'on put imaginer.
Nous ne perdîmes aucun canon ni un caisson, et nous repassâmes la Bormida sans le moindre désordre.
Le chef de brigade ***MAUCUNE*** *s'y distingua avec la 39e demi-brigade, nous fîmes environ 150 prisonniers de guerre, parmi lesquels cinq officiers.*
(Journal des opérations de l'armée d'Italie, du 25 mars au 6 avril 1799). »

Les derrières de l'armée n'étaient pas assurés par suite de l'insurrection du Piémont.
MOREAU résolut de regagner les montagnes de Gênes, afin de se rapprocher de sa base d'opération.
La division **VICTOR** fut chargée de précéder le mouvement en allant occuper les passages de l'Apennin, et en tendant la main à l'armée de **MACDONALD**.
La 39e, partit le 28 floréal (17 mai), sans bagages, par des sentiers praticables seulement par l'infanterie, elle marchait en tête de la division Victor.
On s'avança sur Gênes, en remontant la Bormida, et le soir, on arriva devant Acqui, qui était aux mains des insurgés.
Il fallait passer.
Le général **VICTOR**, précédant la 39e, s'avança lui-même pour parlementer, il fut reçu par une décharge de mousqueterie, qui blessa deux officiers à ses côtés.
La situation était critique.
Heureusement la division put filer pendant la nuit autour de la place.
Le 29 (18 mai), on passe la Bormida à Bistagno et on va bivouaquer à Ponti.

Le30 (19 mai), les troupes sont continuellement inquiétées dans leur marche par les insurgés qui occupent les hauteurs.
A Spino, on s'arrête pour faire donner des vivres.
A la sortie du village, la tête de la colonne est attaquée par des insurgés qui l'attendaient de pied ferme sur les hauteurs de Digo.
Un bataillon est déployé, il culbute les rebelles.
Digo est livré aux flammes.
Le 1er prairial (21 mai), on continue à marcher sur Gênes par la vallée de la Bormida.
La colonne est encore arrêtée devant Cairo.
Elle est entourée de tous côtés par le feu des insurgés.
On s'empare du bourg, on y prend des vivres, et la colonne continue sa marche sur Savone par Albare et Cadibone.
Le 2 prairial (21 mai), on se remet en marche et on arrive à Vollvi (rivière de Gênes) ; le 3 à Saint Pierre d'Arcua, (faubourg de Gênes) ; le 4 et le 5 sont consacrés au repos.
On complète l'équipement et l'armement.

Le 6 prairial (23 mai), la 39e se met en marche pour la Spezzia et arrive à Reno; le 7 (26 mai), la division **VICTOR** continue sa route par le chemin de la Corniche, la rivière du Levant et arrive à Sestri; le 8 prairial (27 mai), on bivouaque à Borghatto dans la montagne; le 9 (28 mai), on arrive enfin à la Spezzia; le 10 (29 mai), la 39e y séjourne.

Le 11 (30 mai), la 39e prend position dans les montagnes.
Il s'agit de couvrir le golfe de la Spezzia.
Elle occupe le débouché de Pontremoli.

La division **VICTOR** entre en communication avec le bataillon du général **DAMBROUSKI**, qui fait partie de l'armée de Naples.
Du 11 au 22 (30mai-10 juin), la 39e reste dans les mêmes positions

Le 23 (11 juin), la division **VICTOR** quitte ses positions de Santo-Croce et Monte Longo, pour déboucher dans le parmesan.
Le 24 (12 juin), elle se porte sur Sporzano, d'où elle débusque quelques avant-postes ennemis.
Le 25 (13 juin), on arrive à Portonovo en repoussant toujours les avant-postes ennemis.
Le 26 prairial (14 juin), la 39e marche sur Borgo-Santo-Domino, grande route de Plaisance à Modène.
La division **VICTOR** rejoint **MACDONALD** et passe sous ses ordres dans l'armée de Naples.

Le 27 (15 juin), la 39e continue sa route vers Plaisance.
Sa division forme l'avant-garde de l'armée.
Les partis autrichiens se retirent derrière la Trebbia.
On prend position sur Borgo-Santo Antonino.

Une des plus sanglantes batailles de la campagne va être livrée.
Encouragée par un succès facile à Modène, **MACDONALD**, sans prendre soin de rassembler ses forces, ordonne à ses trois premières divisions de courir à l'ennemi.
Le 28 prairial (16 juin), on passe la Trebbia en chassant les avant-postes et on vient se placer derrière le Tidone, sur lequel était établi le général autrichien **OTT**, que **MACDONALD** croyait isolé, et qu'on allait tenter d'envelopper le lendemain.
Le 29 prairial (17 juin), se livre le premier des combats dont l'ensemble constitue ce qu'on a appelé la bataille de la Trebbia.
Dès le matin du 29 prairial (17 juin), l'armée française s'ébranle.
L'avant-garde ennemie est repoussée des bords du Tidone
Le général autrichien **OTT** allait être écrasé quand les Russes arrivent à son secours.
La 39e marchait avec la division **VICTOR** le long du Pô.
BAGRATION qui s'opposait à cette marche est repoussé.
Malheureusement, le centre de l'armée française bat en retraite et la division **VICTOR** est obligée de suivre le mouvement.
La 39e rétrograde sur la Trebbia.

La journée du lendemain 30 prairial (18 mai), fut terrible.
Dès le matin, les avant-gardes russes attaquent les nôtres sur la Trebbia.
La division **VICTOR** était à gauche; elle franchit la Trebbia et mit un moment **SOUWAROFF** en péril. Des renforts arrivent à l'armée russe.
Un combat furieux s'engage dans lequel la 39e fat des pertes sérieuses.
La division **VICTOR** est repoussée et repasse la Trebbia.
Ces deux journées avaient décimé et énervé les soldats.
On était résolu à frapper le lendemain un coup terrible qui décida du sort des armées.

Dans la nuit du 30 prairial au 1er thermidor (18-19 juin), une horrible échauffourée a lieu.
Un détachement français ayant traversé le lit de la Trebbia pour prendre position, les Russes se croient attaqués et courent aux armes.
Les Français font de même de leur côté.
Les deux armées se mêlent et se livrent un combat de nuit où des deux côtés on s'égorge, sans distinguer amis no ennemis.
Après un carnage inutile, les généraux parviennent enfin à ramener leur troupe au bivouac.
La journée du lendemain 1er thermidor (19 juin), ne commence qu'à dix heures.
Les deux armées étaient harassées.

Ancestramil

La bataille s'engage d'abord à la gauche où se trouvait la division **VICTOR**.
On franchit la Trebbia pour menacer le flanc de l'ennemi.
Le mouvement réussit très bien, mais **SOUWAROFF** vient au secours de son aile droite et nous contraint à lâcher prise et à nous replier sur la Trebbia.

Tel fut le troisième acte de cette sanglante tragédie.
Les pertes étaient énormes de part et d'autre.
La39e demi-brigade avait eu un officier tué, le 1er messidor, le lieutenant **MARTIN**.: un grand nombre étaient blessés; le capitaine **LONG**, les lieutenants **JOURNEL, GRANDEMANGE, ROGER, BRUN, BIAGY**; les sous-lieutenants **COUCELLE, PANET** ET **COURBOULIN**.
L'armée russe recevait des renforts.
L'armée française était livrée à elle-même.
Dans ces conditions, on dut battre en retraite.
Le 9 messidor (20 juin), le mouvement commence, la division **VICTOR** était d'arrière-garde.
Cette division, malheureusement épuisé par quatre jours de bataille, est rompue par l'ennemi qui lui fait un assez grand nombre de prisonniers.
La 39e perd du monde mais parvient à se dégager.
La retraite se fait avec assez d'ordre sur les bords de la Nurra et l'on franchit l'Apennin.

A la suite des rudes épreuves qu'elles avaient si vaillamment supportées, l'armée de Naples dût employer le mois de messidor (juin-juillet) à se refaire dans une inaction que commandaient les circonstances.
Malgré les ébranlements successifs, les revers nombreux et les privations de toutes sortes qu'elle avait supportées, la troupe avait conservé un excellent moral.

*« Rien n'égalait le patriotisme de ces soldats, écrit **THIERS**, qui, toujours battus, n'étaient jamais découragés, et demandaient toujours de retourner à l'ennemi.*
Aucune armée républicaine n'a mieux mérité de la France, car aucune n'a mieux répondu au reproche injuste fait aux Français de ne pas savoir supporter les revers. »

Vers la fin de thermidor, **JOUBERT** prend le commandement de l'armée d'Italie.
A cette époque, la troupe, après s'être réorganisée, allait sortir de son inaction.
La39e est sous le commandement du général de brigade **GRANDJEAN** et fait partie de la division **GROUCHY** qui commande en l'absence de **VICTOR**.
PERIGNON commande le corps d'armée.
La39e est entraînée dans le mouvement général, vers Acqui et Novi.
Le 24 thermidor (11 août), la 39e est à Ponté.
Le 25 (12 août), à la pointe du jour, on se met en marche pour forcer le passage de la Bormida.
La 39e, avec toute la division **GROUCHY**, passe par Bartagua et se dirige droit vers les montagnes qui dominent la Terra.
A six heures du matin, les avant-postes ennemis sont culbutés ; la 39e demi-brigade passe la Bormida avec de l'eau jusqu'à la ceinture et en faisant le coup de fusil.
On se rend maître de Bistagno, on refoule les Autrichiens, on leur fait des prisonniers et on rompt leur résistance.
Entraînée dans le mouvement général, la 39e poursuit sa marche.
Les troupes ennemies réunies dans le camp de Serzo sont mises en déroute.
Le camp est enlevé. L'ennemi se retire dans la plaine toujours suivi par nos troupes.
Tandis que l'ennemi est attaqué de front, la 39e demi-brigade le tourne par les montagnes, et le force à se retirer à Acqui, qu'il évacue presque aussitôt.
Afin d'éviter des désordres dans cette ville, on ordonne de la tourner ; ce mouvement s'exécute de nuit.

Le 27 thermidor (14 août), la 39e est cantonnée à Pastrirana et s'étend jusqu'à la Leume.
Elle a deux bataillons et 1.000 hommes à l'effectif.
Le 2e bataillon est à Alexandrie.
Ce mouvement offensif se produisit trop tard.
La capitulation d'Alexandrie (où le 3e bataillon avait été fait prisonnier) et celle de Mantoue cessaient d'immobiliser des troupes à l'ennemi.
On songea à rentrer dans l'Apennin pour éviter une bataille disproportionnée par le nombre.
S'il était trop tard pour avancer, il n'était pas trop tard pour reculer, et **SOUWAROFF** prévenant **JOUBERT**, le contraignit d'accepter la lutte.

La bataille de Novi va être livrée; désastreuse par ses conséquences, mais glorieuse par l'héroïsme des troupes.
La 39e prend part à cette bataille dans la division **GROUCHY**, à l'extrême gauche de l'armée, en avant de Pastrirana.
Le 28 thermidor (15 août), à cinq heures du matin, cette division est attaquée, elle était à peine formée quand le combat s'engage.
Elle va être rompue.
L'ennemi prend déjà pied sur le plateau, il faut à tout prix le rejeter dans la plaine; c'est à ce moment que **JOUBERT** se jette dans la mêlée pour relever le moral de la troupe, mais il tombe frappé d'une balle au cœur.
MOREAU prend le commandement, et après une lutte acharnée, l'aile dont faisait partie la 39e est dégagée.
Pendant quelques heures, l'ennemi arrêté par notre gauche, reporte ses efforts sur notre droite.
La 39e emploie ce temps à remettre de l'ordre dans ses formations.
Vers une heure et demie, un feu violent recommence de nouveau; le centre de notre ligne est percé, et la 39e suivant le mouvement général de l'aile gauche bat en retraite sur Pastrirana, en essuyant des charges furieuses.
L'ennemi tourne notre gauche par le ravin de Biasen; son feu jette le trouble dans nos colonnes, et la retraitez se fait avec précipitation et sans ordre.
Après de nombreuse péripéties, la 39e parvient à se rallier en avant avec de Gavi.
L'ennemi fatigué et décimé ne peut poursuivre son succès.
Telle fut la fameuse bataille de Novi.
Malgré son issue malheureuse, elle fait le plus grand honneur aux troupes qui y prirent part et MOREAU peut, à bon droit, écrire le 26 fructidor au ministre :
« Il est important qu'on sache dans la République la plus exacte vérité sur cet évènement malheureux, mais qui fera toujours honneur à la brave armée française… »
Il a fallu à nos troupes un courage plus qu'humain, pour soutenir dans cette position plus de douze heures de combat, sans avoir eu le temps de manger… les soldats et les officiers tombaient de lassitude. »

Le chiffre des pertes était considérable.
Beaucoup d'officiers étaient blessés : **MAUCUNE**, chef de brigade ; **CAVALIÉ**, chef de bataillon ; **JULIEN**, capitaine ; **TEULE, BOREL, ROGER, FAUTON, GAMAIN**, lieutenants ; **CHAMPION, PLANCHETTE** et **BILLAY**, sous-lieutenants ; le sous-lieutenant **ROBIN** avait été tué.
Un grand nombre d'hommes étaient morts ou hors de combat.
La 39e suivit le mouvement général de l'armée.
Après la retraite de Novi, elle occupe le col de Saint Bernard et les hauteurs de Finale.
Elle est toujours sous les ordres du général de brigade **GRANDJEAN**.
Le général **VICTOR** est revenu prendre le commandement de la division.

Le général **CHAMPIONNET** prend le commandement de l'armée d'Italie et l'ordre suivant est lu à la 39e :

*« camarades, le Directoire exécutif m'a ordonné de succéder, dans le commandement de l'armée d'Italie, à **JOUBERT** et à **MOREAU**.*
Le premier est mort dans vos rangs en voulant ramener la victoire sous vos drapeaux, le second va cueillir de nouveaux lauriers dans les champs remplis d sa gloire.
Quelque grande que soit la tâche que j'ai à remplir, j'ai obéi, je n'ai pas consulté mes forces, mais je n'ai vu que les dangers de la Patrie et j'ai compté sur vous… »

La situation était grave, en effet, et il eût fallu une rare énergie et une clairvoyance remarquable pour en tirer parti.
Jusque vers la fin de vendémiaire (octobre 1799), toutes les manœuvres de l'ennemi ont pour but l'investissement de Coni
C'est une guerre journalière de postes et de surprises.
L'ennemi est bien supérieur en nombre et la situation paraît désespérée au général en chef lui-même qui demande à être remplacé.
Le 18 vendémiaire, on lit à la demi-brigade l'ordre de l'armée faisant connaître l'arrivée en France du général **BONAPARTE**.
Cette nouvelle excite l'enthousiasme.

CHAMPIONNET écrit au Directoire, le 14 novembre :

« Cette agréable nouvelle a rempli tous les cœurs de joie et d'espérance et je suis convaincu que l'armée va marcher de victoires en victoires, si elle est de nouveau guidée par ce héros.
Son nom seul porte la terreur dans les rangs ennemis et double le courage de nos soldats… »

Du 20 au 22 vendémiaire (12-14 octobre 1799), la division livre plusieurs combats dans lesquels l'ennemi est repoussé.

Le général **CHAMPIONNET** se résout à engager la bataille pour dégager Coni.
La 39e demi-brigade est placée à l'extrême droite de la ligne ; sa division reçoit l'ordre d'attaquer les postes de la Chiusa, de Beinette et de Villa Nova qui sont successivement évacués par les autrichiens.
On avance jusqu'aux retranchements de Mondovi, mais le commandant de la place se défend énergiquement et l'attaque échoue.
On bloque Céva et on prend quelques postes entre ces deux places.
Le 12 brumaire (3 novembre 1799), la division s'avance vers Fossano.
Le lendemain 13 (4 novembre), l'attaque devait être générale.
La 39e entre en ligne à dix heures.
L'ennemi qui avait pris l'offensive, est trois fois repoussé et trois fois les colonnes françaises l'attaquent sur ses positions.
Cependant l'aile gauche étant forcée, on bat en retraite sur Valdiggio ; puis, après une nouvelle et rude attaque, on continue le mouvement rétrograde.
La 39e va occuper le poste de Morozzo.
Le 14 brumaire (5 novembre), l'ennemi prononce de nouveau une vigoureuse attaque.
La division bat précipitamment en retraite, laissant un certain nombre de prisonniers aux mains des Autrichiens.

A partir de ce moment, l'armée française se trouve dispersée en trois groupes, et la 39e est entraînée vers Mondovi.

Ancestramil

Le désarroi était à son comble ; heureusement l'ennemi n'en profita pas pour nous poursuivre l'épée dans les reins.
Lui-même, d'ailleurs, avait besoin de se refaire.
Le 22 (13 novembre), la division est de nouveau attaquée; malgré une résistance opiniâtre, on est contraint de céder du terrain.
Ces combats et ces marches, en montagnes, avaient épuisé l'armée.
La désorganisation était à son comble.
La situation de la troupe était des plus pénibles et c'est un des plus beaux titres de gloire pour le soldat d'avoir supporté aussi courageusement les misères et les privations que lui imposaient les circonstances.
Une lettre du chef de bataillon **REY**, écrite le 20 septembre 1799, donne bien l'idée de cette lamentable situation

«*Citoyens directeurs,*
le soldat est toujours sans souliers, sans chemises et presque sans vêtement; il est souvent sans subsistance et toujours sans les recevoir complètement ; le froid qui se fait sentir vivement dans les positions qu'il occupe sur les montagnes, et les privations auxquelles il est condamné, le forcent à déserter.
Plus de 600 hommes sont partis d'une seule brigade en moins de 15 jours !
Mais ce qui afflige bien plus l'âme sensible, c'est l'état des malades dans les hôpitaux; vous en aurez une faible idée quand vous apprendrez que tout y manque en général, jusqu'à la charpie, pour les pansements, et la paille pour se coucher.
Le petit nombre des hospices nécessite des évacuations sur Nice.
Le malade est obligé de se traîner à pas lents vers terre désirée, et, ne trouvant presque pas d'hôpital en route, il est souvent réduit à la dernière extrémité.
L'infortuné brave la mort en allant chercher la vie il périt en maudissant son état et la République, un autre spectacle bien déchirant pour le cœur humain !... »

Du mois de décembre 1799 au mois d'avril 1800, il ne se produit aucune action de guerre digne d'être signalée.
L'armée française recule devant l'invasion.
Le 27 frimaire an VIII (18 décembre 1799), la 39e, qu'a suivi le mouvement rétrograde de la division **VICTOR**, est cantonnée à Port-Maurice.
Elle compte à la 2e division du centre.

(1800)

De frimaire à ventôse, la 39e prend part à une suite d'engagements partiels, dont il est impossible, faute de documents, de reconstituer l'histoire.
Le 1er nivôse (5 février 1800), elle oppose une résistance glorieuse à l'ennemi; le nommé FAURE, sergent, est nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, en raison de sa belle conduite au feu.
Le 24 ventôse (5 février 1800), la 39e demi-brigade fait partie des troupes envoyées dans la 8e division militaire, cette demi-brigade n'a que deux bataillons, le troisième ayant été fait prisonnier à Alexandrie.
Elle est portée comme n'ayant que 370 hommes présents et devant être renforcée incessamment de 600 hommes.
Le 15 février, la 39e est à l'effectif de 1.370 hommes ; ses deux bataillons reçoivent l'ordre de se rendre à Paris.

A partir de cette date, la 39e demi-brigade suit le mouvement rétrograde de l'armée d'Italie.
L'ennemi s'avance lentement ; l'armée française recule, se défendant pied à pied.

De nombreux combats partiels sont livrés jusqu'au moment où les troupes françaises se retirent derrière le Var.
Les 19, 20 et 321 germinal (9-10-11 avril), trois engagements ont lieu avec l'ennemi, du côté de Melogno ; on lui fait 400 prisonniers.
Le 5 mai, la 39e est portée comme ayant 2.350 hommes à l'effectif ; elle se trouve sur les hauteurs de Cervo, en arrière de la vallée d'Andora ?
Le 17 floréal (7 mai), une heure avant le jour, l'ennemi attaque à San Bartholoméo et Rezzo, il est repoussé trois fois à la baïonnette mais, devant la supériorité du nombre, on est contraint de se replier.
Le 8 mai, la 39e demi-brigade est au col de Brois.
L'ennemi est menaçant.
Le général en chef vient se rendre compte, en personne, qu'il est impossible de l'arrêter avec le peu de troupe dont on dispose.
On bat en retraite sur le Var.
Le 13 mai, la 39e est à Saint Laurent-du-Var.
Elle occupe la tête du pont et les hauteurs en avant, et n'a qu'un effectif réel de 400 hommes.
Du 13 au 21 mai, elle a plusieurs engagements à soutenir.
Le 13 mai notamment, une attaque de l'ennemi est repoussée.
Pendant deux heures, on se bat avec acharnement et on lui fait 300 prisonniers.
Le 17 mai, on chasse les postes ennemis en se portant sur le vallon de Magnon, mais on est arrêté par la présence de deux bataillons de grenadiers hongrois retranchés et couverts d'abattis.
Le 21 mai, nous sommes attaqués en avant de la tête du pont.
L'affaire est des plus chaudes.
L'ennemi, fort de six régiments d'infanterie et de onze bataillons de grenadiers, veut enlever la tête du pont et le brûler.
On se bat longtemps, à portée de pistolet, avec un acharnement égal de part et d'autre.
La 39e demi-brigade résiste avec une opiniâtreté
Ses colonnes d'attaque sont soutenues, à droite, par douze pièces d'artillerie légère, à gauche, par une forte frégate anglaise et deux pingues embossées à l'embouchure du Var et qui foudroient les deux rives avec des pièces de gros calibre.
Le feu venant de ces bâtiments prenait à revers les ouvrages des Français et se croisait avec celui de l'artillerie légère.
Cette disposition permit à l'ennemi de s'approcher jusqu'au pied de nos retranchements.
Ainsi couverts sur leur droite et sur leur gauche, les Autrichiens livrent l'assaut le plus impétueux.
On se bat longtemps, à portée de pistolet, avec un acharnement égal de part et d'autre.
La 39e demi-brigade résiste avec une opiniâtreté sans égale et ne cède pas un pouce de terrain.
Le feu écrasant de l'artillerie n'eut pas rendu possible d'ailleurs une résistance aussi prolongée, si le terrain du combat n'avait pas été aussi spongieux et marécageux.
Fort heureusement, les obus s'enfonçaient dans la boue et les éclats ne produisaient pas grand effet.
L'ennemi dut battre en retraite.

Le général de brigade **BRUNET** avait été blessé légèrement par un éclat d'obus.
Dans le rapport que le général **SUCHET** adresse à **MASSENA** sur cette affaire, on lit :
*« Le brave **BRUNET** s'est comporté comme à l'ordinaire…l'action a été bien vive. La 39e s'est parfaitement conduite… »*
En raison des périls extrêmes que la menace d'une invasion faisait courir au pays, cette défense du pont du Var avait pris une importance de faire ressortir, afin de mieux préciser le service rendu par la belle conduite de la 39e.

Amoretramil

CARNOT écrit à **SUCHET** ;

« La défense du pont du Var dans les circonstances difficiles où vous vous êtes d honoré, avec la poignée d'hommes que vous commandez, sera mise au nombre des actions qui honorent le courage et la constance des armées françaises.
La République entière avait les yeux fixés sur ce nouveau passage des Thermopyles.
Vous avez été non moins braves, mais plus heureux que les Spartiates. »

Le 20 mai, les Autrichiens firent une nouvelle tentative pour enlever la tête du pont.
L'attaque commença à 3 heures après-midi par un feu terrible.
Ce feu dura jusqu'à 10 heures du soir.
A ce moment les colonnes d'attaque ennemies se formèrent pour l'assaut.
Les grenadiers s'avancèrent au pas de charge en poussant de grands cris, encouragés sans doute par la cessation du feu des Français et le profond silence qui paraissait régner dans les retranchements.
Arrivés à demi-portée de fusil, ils furent accueillis par un feu roulant.
Le désordre se mit dans leurs rangs qui se rompirent.
Dans cette confusion, au milieu des ténèbres, les grenadiers autrichiens firent feu sur les troupes qui les suivaient, s'imaginant être tournés par des colonnes françaises.
Sur ces entrefaites, le général autrichien ayant rétabli l'ordre dans ses colonnes, les fit retourner à la charge, avec une nouvelle fureur, mais sans plus de succès.
Deux cents sapeurs, précédant la première colonne et munis de fascines, réussirent à percer notre premier abattis, mais chargés par les grenadiers.
Ils furent repoussés et massacrés au milieu des retranchements.
Dans cette affaire, la 39e se conduisit avec sa bravoure accoutumée.

Ce terrible combat de nuit fut le signal de la retraite de l'armée ennemie et de la reprise du mouvement offensif de nos troupes.

Le 27 mai, dans une reconnaissance offensive, un bataillon de la 39e, entouré par les Autrichiens, fut obligé de se faire jour à la baïonnette, en laissant 150 des siens aux mains de l'ennemi.

Le 29 mai, la 39e entre à Nice dans la nuit : elle va soutenir la brigade **QUENET** à Scarenna.
L'ennemi est attaqué, on lui fait 300 prisonniers; les 30 et 31 mai, la 39e attaque Broïs avec la 5e division.
Le 1er juin, l'attaque est générale.
Le 2 juin, la 39e tombe sur le col de Broïs avec la brigade de **SOLIGNAC**, débouchant par Barolet sur la grande route de la Penna.
Elle enlève toute l'arrière-garde, composée de 400 hommes et 42 chevaux.
On poursuit l'ennemi sur Breglio si vivement qu'il est contraint d'abandonner 7 pièces de canon, 3 obusiers et quantité de prisonniers.
Après un repos de deux heures, les troupes se remettent en marche et attaquent les positions retranchées de Forconi.
2.500 hommes les défendaient, on les met en fuite.
Le 3 juin, la 39e pousse jusqu'à Penna et Dolceaqua et prend à l'ennemi, 200 hommes.
Le 5 juin, la 4e division, dont faisait partie la 39e ; bataille encore pendant toute la journée avec l'ennemi et lui fait 500 prisonniers.

Le 6 juin, la 39e demi-brigade arrive à Port Maurice.
Après une héroïque défense, **MASSENA** venait se capituler dans Gênes.
Il sortit de la place avec tous les honneurs de la guerre et vint se joindre à **SUCHET**.

Ancestramil

La 39e suivit le mouvement général de l'armée et vint prendre position sur l'Apennin vers Acqui, dans l'attente de grands évènements qui se préparaient dans la Lombardie sous la puissante direction de **BONAPARTE**.
Le 14 juin, se livrait la bataille de Marengo, qui allait donner pour quelques temps la paix à la République, et plus tard, l'empire au premier consul.

L'armée autrichienne, complètement battue et enserrée par les armées françaises dans un cercle qu'elle ne pouvait pas rompre, était réduite à capituler.
Le 19 juin, la 39e demi-brigade occupe toujours la même position du côté d'Acqui.
Par suite de conventions survenues entre les Autrichiens et les français, à la suite de la victoire de Marengo, son 3e bataillon lui a été rendu.
Elle a un dépôt de 82 hommes à Manosque.

Vers la fin de Messidor (juillet), la 39e reste à Paris, où elle arrive le 19 thermidor (7 août).
Jusqu'à son départ pour le camp de Montreuil, la 39e reste à Paris, et profite de cette longue période de repos pour se reconstituer.
Elle est considérablement affaiblie de ses années de campagne, car elle n'a que 290 hommes à l'effectif.
Elle s'établit à la caserne de Lourcine.
Le 1er fructidor (19 août), elle ne compte plus que 383 hommes à l'effectif.
Les compagnies de grenadiers partent de Paris, le 11 fructidor, pour aller au camp d'Amiens.

Le 1er vendémiaire an IX (23 septembre1800), son effectif est de 487 hommes ; le 1er brumaire (23 octobre), la 39e change de casernement et va s'établir à la Nouvelle-France, elle compte 535 hommes ; dans les mois qui suivent, elle s'augmente progressivement ; le 1er nivôse (22 décembre 1800), elle compte 586 hommes.

(1801)

- Le 1er pluviôse (21 janvier1801), 909 hommes
- le 1er ventôse (20 février 1801), 1.030 hommes
- le 1er germinal (22 mars), 943 hommes
- le 1er floréal (21 avril), 924 hommes
- le 1er prairial (21 mai), 1.025 hommes
- le 1er messidor (20 juin), 1.118 hommes
- le 1er thermidor (20 juillet), 1.277 hommes
- le 1er fructidor (19 août), 1.183 hommes.

Les grenadiers et les éclaireurs, qui avaient été envoyés au camp d'Amiens, en repartent le 20 vendémiaire (12 octobre), et sont de retour à Paris le 23 (15 octobre).
En arrivant ils reçoivent le bonnet à poil.
Dans le courant de brumaire, un détachement de 240 grenadiers est envoyé à Versailles.
Dans le courant de brumaire (le 9), un dépôt part de Mâcon, le 30 il arrive à Paris.

(1802)

Pendant l'an X (1801-1802), jusqu'en messidor, il ne se produit aucun mouvement important dans la 39e, les trois bataillons sont toujours casernés à la Nouvelle-France.
A dater de brumaire, c'est-à-dire après le départ des semestriers et des hommes libérables, les effectifs s'augmentent peu à peu, il est facile de s'en rendre compte dans le tableau ci-après :

EFFECTIFS

	1er Bre	2e Bre	3e Bre
Vendémiaire	591	734	605
Brumaire	475	400	407
Frimaire	474	410	414
Nivôse	476	428	421
Pluviôse	547	428	423
Ventôse	470	440	434
Germinal	472	447	441
Floréal	538	524	518
Prairial	564	540	519
Messidor	562	546	524

Dans l'année 1802, des modifications importantes avaient été apportées aux règles de recrutement. Chaque année, on votait une loi de conscription fixant le nombre d'hommes à fournir par chaque commune, qui prenait ses dispositions en conséquence, et envoyait ses conscrits au chef-lieu de département.
La loi du 30 avril 1802 créa une réserve de conscrits, et décida que chaque demi-brigade se recruterait pendant cinq années de suite dans le même département.
Un arrêté du 6 août fixa le cadre de recrutement de chaque demi-brigade envoyé dans les départements, et désigné pour surveiller la réserve, et conduire au corps les détachements de conscrits à incorporer.

La 39e demi-brigade se recrutait dans la Somme et le cadre comprenait

1 capitaine — Résidence à la préfecture.
4 lieutenants
2 sous-lieutenants — Résidence aux arrondissements
24 sous-officiers — Résidence au chef-lieu de canton

****

Ancestramil